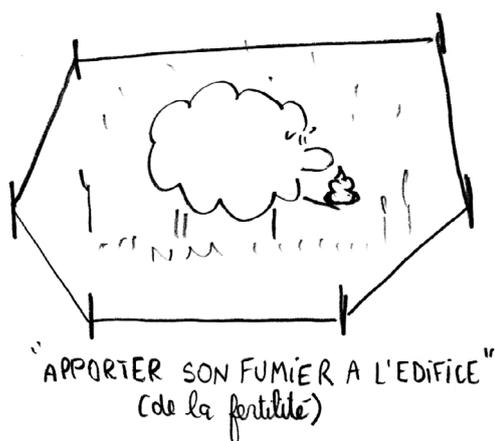


Berger de plaine, un métier au service des agro-écosystèmes

Le berger de plaine nourrit ses animaux sur des ressources fourragères sous utilisées et largement disponibles toute l'année en Ile-de-France : prairies naturelles au printemps, bois et forêts en été, couverts végétaux hivernaux dans les exploitations céréalières. « Le pastoralisme est un moyen de repenser un système de production où ces rebuts deviennent une ressource précieuse, nourricière, supportrice d'une production animale éthique et d'une activité économiquement viable » explique Olivier, berger.

Une complémentarité retrouvée entre élevage et cultures

Des couverts végétaux aux chaumes de céréales en passant par les résidus de cultures maraichères, ces masses végétales peuvent être valorisées par le pâturage pour l'alimentation des troupeaux. La ré-introduction des brebis dans les exploitations est attendue par les agriculteurs.



Thomas, céréalier à la tête de 300 ha en agriculture biologique, accueille le troupeau d'Olivier depuis deux ans. Il a commencé cette expérience avec la volonté d'aller plus loin dans la construction d'un système vertueux et résilient dont le mouton serait le levier.

L'appétit des 150 brebis permet de détruire les inter-cultures obligatoires mises en place d'octobre à mars ainsi que les couverts de luzerne implantés sur plusieurs années entre les cycles de cultures, afin d'améliorer la fertilité du sol. Il n'a pas recours au broyage et donc au passage du tracteur. C'est une économie de temps, de gasoil et de carbone émis ainsi qu'un risque de tassement diminué : un aspect essentiel pour lui qui souhaite cesser le labour pour préserver la vie des sols. Enfin lorsque le troupeau déguste les pousses de blé ou de colza en sortie d'hiver, les brebis peuvent stimuler la croissance et le tallage (ramification) et donc le rendement ou du moins ne pas impacter ce dernier trop négativement (projet POSCIF en cours de récolte et d'analyse de ces données)

La digestion puis déjection dans la parcelle des végétaux qu'elles y ont mangé accélèrent le recyclage des nutriments, stimulent l'activité biologique, augmentent la fertilité du sol et attirent toute une faune d'insectes.

Les mélanges multi-espèces des couverts bénéficient tant au sol dont la diversité des systèmes racinaires favorise une bonne structure, qu'aux brebis auxquelles ils garantissent une alimentation de grande qualité, couvrant largement leurs besoins y compris lorsqu'elles sont gestantes.

Le berger et son troupeau : une équipe au service des écosystèmes

Loin de l'image destructrice parfois associée au pâturage, cette pratique réalisée sur nos territoires depuis des siècles a participé à forger les paysages actuels et la biodiversité qui leur est inféodée. C'est son arrêt qui met aujourd'hui en péril un patrimoine naturel forgé à coup de dents. Car un milieu non entretenu se ferme : il s'embroussaille, se couvre d'une végétation arbustive puis arborée. Ces changements de végétation modifient de nombreux paramètres dont ceux d'ensoleillement ou de température et entraînent le changement du



LE PÂTURAGE : RESPECTUEUX DES ÉCOSYSTEMES"



peuplement végétal et animal qui s'y trouvait. Le pâturage permet de ré-ouvrir ou de maintenir ouverts ces milieux tout en préservant les habitats des insectes et autres animaux qui s'y trouvent (contrairement au broyage mécanique).

Après un automne et un hiver partagés entre diverses fermes, les brebis d'Olivier viennent pâturer les ressources herbagères de l'arboretum de Versailles, du parc du Château de Saint Jean de Beauregard et du parc naturel régional de la Vallée de Chevreuse. « Après le passage des brebis, c'est tout un cortège floristique qui revient sur ces pelouses, sans parler des insectes ! » décrit Olivier.

Une gestion active des espaces

Le rôle du berger ne se limite pas à la surveillance du troupeau, mais intègre la gestion des espaces en relation avec le gestionnaire. Elise, bergère, s'est portée candidate pour l'entretien de trois zones réaménagées en prairies dans l'emprise des carrières de la société GSM, préalablement effectué par broyage mécanique.

Le projet a été longuement étudié afin de créer un plan de pâturage sur les 24 semaines de contrat. Ce plan prend en compte le niveau et la qualité des ressources de chacun des secteurs, sa vitesse de croissance, sa capacité de repousse et son appétence. En effet certains végétaux ne sont comestibles que verts, d'autres le sont également séchés sur pied. Il faut donc pâturer au bon moment du cycle. Enfin, le mode de gestion du troupeau y est également précisé : en gardiennage avec l'aide du chien sur des zones d'abondance où les brebis mangent au gré de leur préférence, répartissant les prélèvements végétaux, ou en parc sur des zones embroussaillées ou de végétation moins appétente. Contraintes de manger les ressources de l'enclos jusqu'au prochain déplacement, elles pâturent de manière uniforme et ouvrent à nouveau l'espace.



Elise et son troupeau dans les carrières GSM de Bazoches-les-Bray
Crédit : Franck Deletang / GSM

Berger de plaine pour préserver les races rustiques

La biodiversité domestique connaît elle aussi un déclin. Pour la préserver, les bergers travaillent en effet avec des races de brebis rustiques (Thônes-et-Marthod, Solognot, Ouesant, etc), capables de marcher des kilomètres et de passer l'hiver dehors sans souffrir de la morsure du froid, enveloppées dans leurs gros manteaux de laine. Ces races précieuses dans leur diversité disparaissent aujourd'hui au profit de celles plus productives. Lourdes ou légères, vives ou tranquilles, aux boucles d'un blanc franc au noir profond, bonnes mères et capables de valoriser différents types de végétations, la palette des races rustiques permet au berger de choisir des brebis adaptées à son système.



Crédit : Franck Deletang / GSM



LES CHAMPS DES POSSIBLES

www.leschampsdespossibles.fr

Actions réalisées avec le soutien de :



ADEME



Agence de l'Environnement
et de la Maîtrise de l'Énergie